

## DISSERTATION SUR LE LYRISME

**Sujet :** Dans ses *Elégies*, André Chénier écrit : « L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète »

Ce jugement vous paraît-il rendre compte de ce qu'est la poésie ?

### Proposition de corrigé pour la dissertation

Si l'on se réfère à certains clichés persistants, un lecteur tant soit peu cultivé imagine sans peine le poète comme un être torturé, traversé par des émotions plus intenses et plus profondes que chez un autre être. Une telle image doit beaucoup au romantisme et à sa conception de la poésie, mais elle signale tout de même que l'expression des sentiments paraît être le matériau naturel de la poésie. C'est peut-être cette idée qui pousse Chénier à déclarer dans ses *Elégies* : « L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète ». Très radicale, la pensée de Chénier fait de la poésie lyrique le foyer de la poésie en général. La création poétique se définirait alors pour lui avant tout comme une expression des sentiments, reléguant au second plan la recherche formelle et le savoir faire sur le langage. S'il paraît difficile d'écarter la poésie de toute expression des sentiments, en revanche, la dévalorisation de la virtuosité formelle à travers les limites de « l'art » qui ne ferait « que des vers » ne va pas de soi. En effet, une telle approche contredit l'étymologie même du mot poésie, qui signifie « création », « fabrication », autant de termes proches de la notion d'art. En outre, comment interpréter cette image du « cœur » poète ? Siège des sentiments, le cœur peut être le foyer de la parole poétique mais l'exploration des sentiments et des recoins de l'âme humaine semble impliquer un travail sur soi du poète, qui paraît difficilement pouvoir se passer d'un travail sur le langage. Peut-on alors soutenir que le cœur fait le poème en deçà ou au delà de toute forme de travail ? Quels seraient alors les enjeux de cette focalisation de la poésie sur le lyrisme ? Tout d'abord, il faut examiner la place du sentiment au cœur de l'écriture poétique avant d'envisager en quoi la poésie reste fille de l'art et du travail. Enfin, le travail sur le langage, loin d'abolir la pureté et l'intensité des sentiments, n'est-il pas le plus sûr moyen de les sublimer ?

### I- L'expression du sentiment au cœur de la poésie

En véritable pré-romantique, Chénier recentre la poésie sur le lyrisme au point de définir les sentiments du poète comme l'origine du poème. La poésie est pour lui épanchement direct du cœur et non plus art du langage.

#### a- Le cœur comme matériau du poème

Chénier impose les sentiments comme un matériau indispensable pour le poème (l'amour en tête, d'ailleurs y aurait-il eu des poètes sans amour et inversement de l'amour sans poète ?). Les poètes romantiques comme Musset vont incarner la pensée de Chénier :

Ex : « La Nuit de Mai », *Poésies nouvelles*.

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux

Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots »

La souffrance du poète détermine la qualité artistique du poème, travail sur la perfection formelle reléguée au second plan. Comme son personnage du « pélican », le poète apporte son

cœur « pour toute nourriture du poème » (cf. dossier en ligne). Le cœur = le centre de la poésie, cœur au sens d'une métonymie de toute la palette des sentiments. .

### **b- Le poème comme épanchement du cœur**

La formule de Chénier implique alors que la poésie soit un épanchement des sentiments, une expression du cœur. Thèse de Chénier impose d'ancrer la poésie autour du lyrisme qui devient le foyer d'où elle rayonne. Lamartine rejoint Chénier dans sa « Préface de 1849 » aux *Méditations poétiques*. Critiquant à travers La Fontaine la poésie classique, il dévalorise l'art pour mettre en avant la puissance du cœur. La poésie des XVIIe et XVIIIe siècle privilégiait un langage précieux, galant, brillant sur le plan formel mais qui s'est ensuite figé dans des clichés.

« Car ce vieillard était de son temps, et en ce temps là aucun poète ne se serait permis d'appeler les choses par leur nom. Il fallait avoir un dictionnaire mythologique sous son chevet si l'on voulait rêver des vers. Je suis le premier qui ait fait descendre la poésie du Parnasse, et qui ait donné à ce qu'on nommait la muse, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres mêmes du cœur de l'homme, touchées et émues par les innombrables frissons de l'âme et de la nature ».

La plume virtuose dont il faudrait maîtriser laborieusement les gammes est écartée. La poésie trop formelle du classicisme dévalorisée car elle a le cœur sec. Le cœur et le moi du poète deviennent les nouveaux instruments de musique. À tout prendre, le poète ne crée plus, il transcrit ses sentiments qui sont poésie pure.

### **c- Explorer le cœur par tous les moyens**

Le cœur poète ne se limite pas à l'idée d'épanchement des sentiments. La pensée de Chénier éclaire indirectement toutes les poésies qui ont exploré le cœur pour y puiser un matériau, une inspiration, un mouvement poétique. « L'art ne fait que des vers » rappelle ainsi que le poète ne saurait être qu'un parfait versificateur et que la poésie doit révéler le cœur par d'autres moyens, qui semblent pourtant plus loin de cette perfection formelle.

Ex : Baudelaire et ses poèmes en prose dans *Le Spleen de Paris*. Lettre à Arsène Houssaye » qui sert de préface

« Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ? »

Trouver une autre écriture plus adaptée aux mouvements de l'âme (donc aux sentiments ?). L'écriture automatique des Surréalistes fonctionne de la même manière, elle veut « faire abstraction » du « talent » pour trouver le cœur profond.

## **II - La poésie fille de l'art et du travail**

Comme l'indique l'étymologie du mot « poésie », l'écriture poétique reste malgré tout un art du langage, une fabrication artisanale dont les mots sont le matériau. Si puissantes soient les émotions du poète, elles ne peuvent faire oublier que la poésie est fille de l'art et du travail.

### **a- Le cœur seul ne crée pas un bon poème**

Sentir, aimer, vivre ne suffit pas à faire un poète, comme pourrait le laisser entendre Chénier. Aussi intense soit-il, un sentiment ne peut se passer d'une transformation par le langage soigné du poète. Idée qu'on ne fait pas un poème avec des pleurs ou le cœur mais avec des mots.

Ex : Paul Valéry : *Variétés*, « Villon et Verlaine » : « Toute la passion du monde, tous les incidents même les plus émouvants , d'une existence sont incapables du moindre beau vers ».

Ainsi, sentir n'est pas synonyme d'exprimer et la vérité des expériences du cœur n'est pas nécessairement celle du poète. Sortir de l'idée que le poète doit avoir vécu pour sentir et dire. Rimbaud n'a jamais vu la mer quand il écrit « Le Bateau ivre » et pourtant toute la mer est dans ce poème.

### **b- Le poème fruit de l'art et du travail**

Contrairement à la pensée de Chénier (et à certains stéréotypes trop hâtivement associés aux poètes romantiques), le poème peut reposer sur l'art et être le fruit du travail. Chénier ne supprimait pas la recherche formelle mais la considérait comme seconde. Elle peut aussi tenir la première place.

Ex : Théophile Gautier, *Emaux et camées*, 1852 : « L'Art ».

« Oui l'œuvre sort plus belle

D'une forme au travail

Rebelle

Vers, marbre, onyx, émail »

C'est l'acharnement du poète au travail qui fait jaillir la beauté. Retour vers l'étymologie de poésie < *poiesis* en grec, l'art, l'artisanat, la fabrication. Poète comme artisan du verbe et pas seulement comme cœur.

### **c- Être poète, apprendre à jouer de la lyre**

Cet apprentissage de l'art et de la virtuosité déconsidéré par Chénier est aussi apprentissage de la musique. La notion de lyrisme implicitement mise en avant par Chénier ne doit pas faire oublier qu'elle vient étymologiquement de la lyre, c'est-à-dire d'un instrument de musique dont il faut savoir jouer (une dimension technique dans la poésie)

« De la musique avant toute chose,

Et pour cela préfère l'Impair

Plus vague et plus soluble dans l'air

Sans rien en lui qui pèse ou qui pose »

Choix de « l'Impair » : choix de la musicalité et choix de l'art, de la virtuosité technique car le vers impair est plus difficile à manier qu le vers pair. Quand Hugo, dans le dernier vers des *Feuilles d'Automne* dit « Et j'ajoute à ma lyre une corde d'airain », il dit deux choses :

- et je passe maintenant à un chant guerrier, une poésie de combat (l'airain = le bronze qui fabrique des armes)

- et j'ajoute une nouvelle corde à mon arc de poète, je maîtrise une nouvelle forme de poésie.

## **III - Le lyrisme ou la sublimation des sentiments dans l'art**

Idée que le cœur et les sentiments n'ont pas de sens (ou en change) en dehors de la forme qui les exprime et que celle-ci se vide de son caractère poétique si elle ne traduit pas un expérience humaine. L'art n'est pas l'ennemi du lyrisme, il est au contraire son pouvoir de sublimer les sentiments.

### **a- La poésie du cœur résultat d'un travail sur le langage**

La vérité du cœur exprimée par le lyrisme n'est pas alors une pure confession autobiographique mais le résultat d'un travail qui transforme l'expérience vécue par le cœur du poète en matériau poétique. Sans art, sans perfection de l'expression et du vers, *Les*

*Contemplations* peuvent-elle être ce « miroir » tendu au lecteur dans lequel il lira un reflet de sa propre expérience ? Entre les « Mémoires de [mon] âme » (la vérité autobiographique pure du cœur, la vie et ses sentiments bruts) et les « Mémoires d'une âme » réellement écrites par Hugo avec *Les Contemplations*, il ne s'agit pas d'un simple changement de déterminant mais de toute le travail de l'art qui donne à une expérience personnelle une signification universelle.

Ex : poèmes IV et V du Livre IV « Pauca Meae », *Les Contemplations*.

Toute expression d'une vérité du cœur se trouve alors lié à un travail du poète sur le verbe<sup>1</sup>.

### **b- Le travail du poète agrandit le cœur**

Le travail sur le langage ne s'oppose pas au cœur du poète : il l'agrandit. C'est en cherchant une langue, d'autres voix que la sienne que le poète agrandit. Le cœur poète, c'est l'idée que le « je » dans le poème peut devenir d'autres personnages.

Ex : Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Les Petites Vieilles » :

« Mon cœur multiplié jouit de tous vos vices  
Mon âme resplendit de toutes vos vertus »

Le « je » lyrique devient les petites vieilles, il change d'identité. Par une sympathie universelle, le cœur du poète peut se mettre à la place d'autres êtres du monde. Être l'autre ne peut ainsi se faire qu'en inventant la langue de l'autre. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'effort d'Hugo pour donner une voix à tout ce qui existe. Hugo cherche la vérité intime, le sentiment profond de tous les êtres du monde : hommes, femmes, enfants, forêts, animaux...

« La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout » écrit-il comme un mot d'ordre dans la « Préface » de son recueil *Les Orientales*.

=> trouver la langue de l'autre (par l'art), c'est trouver le cœur de l'autre.

### **c- Le travail sur soi (et ses sentiments) fait naître l'art**

Inversement, le travail sur soi, sur ses sentiments, son cœur vire son corps est également créateur d'art. Les poètes subliment l'expression des sentiments par l'art mais ils renouvellent aussi l'art en cherchant de nouveaux états d'âme, de nouveaux sentiments. Le poète lui-même devient alors d'une autre manière le matériau de la poésie.

Ex : Rimbaud, Lettre dite du « voyant », à Paul Demeny : « Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences ».

De la même manière, Henri Michaux utilise la puissance d'hallucination de la drogue pour trouver d'autres états d'âme, un autre moi et partant de là d'autres sentiments. Ainsi dans *Plume* : « J'écris pour me parcourir. Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie ».

En se « parcourant » comme un territoire, Michaux agrandit le territoire de l'art et celui de la poésie.

---

<sup>1</sup> Lorsqu'il écrit les *Amours de Marie*, Ronsard joue sur cette idée : Marie, qui voudrait votre beau nom tourner, // Il trouverait Aimer : aimez-moi donc, Marie, (...) Symbole par excellence de l'expression des sentiments, le verbe aimer est aussitôt l'objet d'un jeu formel avec le nom Marie...